Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 86 (1977)
Heft: 4

Artikel: Médecine ancienne
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683693

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

donc beaucoup à apprendre à Varsovie. Souhaitons que nous sachions en tirer la leçon!

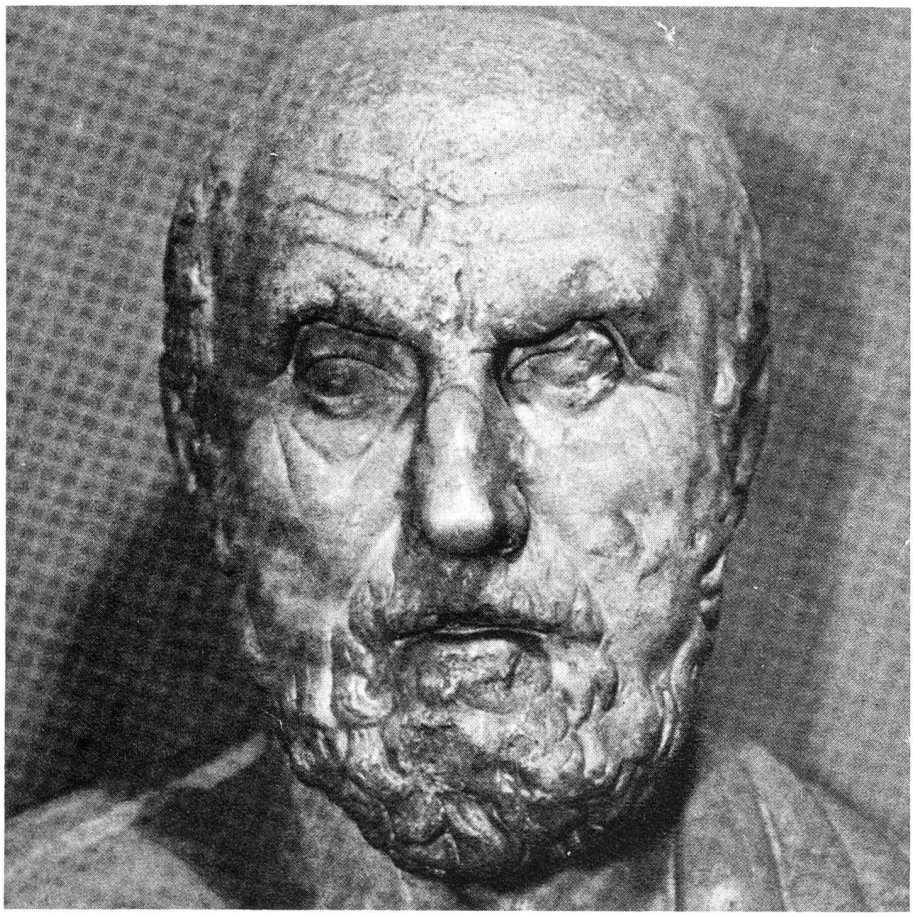
Ce séminaire fut aussi l'occasion d'une approche de cette Pologne impressionnante par son courage, par sa foi, par sa soif d'avenir meilleur et par son hospitalité. Cette Pologne qui paya un tribut de 6 millions de morts lors de la dernière guerre (l'équivalent de la population de notre pays!). Cette Pologne où il était interdit de jouer du Chopin sous peine de mort et où les musées peuvent aujourd'hui s'appeler Auschwitz. Et Varsovie, cette ville systématiquement rasée, qui ne fut plus qu'un «lieu-dit» après la guerre et qui, néanmoins, fut complètement reconstruite sur la base de plans et de tableaux anciens et cela, selon le désir exprimé massivement par sa population.

Nous ne pouvons terminer cet article sans remercier nos amis polonais de leur accueil et de leur utile contribution à la cause de l'homme. La Croix-Rouge polonaise est une Société nationale très vivante, dont le président, le Dr R. Brzozowski, coprésida le séminaire avec M. A. Hay, président du CICR.

Chaque Comité provincial de la Croix-Rouge polonaise avait délégué un représentant de sa section de jeunesse en qualité d'observateur. Combien il fut impressionnant de les avoir comme témoins! C'est pour eux spécialement et pour les jeunes de tous nos pays que nous devons maintenant nous mettre au travail. ■

MÉDECINE ANCIENNE

Texte tiré de la revue «Optima» de février 1977



Reproduction «Optima»

Depuis que l'humanité existe, il a fallu donner des soins aux blessés et aux malades. Expériences millénaires, mythes et religions se trouvent étroitement mêlés aux origines de la médecine. Les peuples anciens tendaient à trouver sur le tard une origine divine à leurs personnalités légendaires. Ainsi, Sérapis et Imhotep chez les Egyptiens sont assimilés chez les Grecs à Asclépios, fils d'Apollon, plus tard Aesculapius ou Esculape chez les Romains.

Mais les écrits qui nous sont restés par-delà les siècles contiennent de précieux renseignements. De très anciens documents sumériens (vers 3500-2000 av. J.-C.) conservés au British Museum de Londres indiquent certaines pratiques médicales de l'époque, de même que le code d'Hammourabi babylonien (2200 av. J.-C.) qui se trouve au Musée du Louvre à Paris. Quant aux Egyptiens, les papyrus dits d'Edwin Smith et de Georg Ebers, datant d'environ 1500-1200 av. J.-C., donnent des descriptions méthodiques assez précises de certaines maladies, des prescriptions de médecine empirique, mais évidemment aussi des pratiques magico-religieuses liées à la recherche de la santé. On y relève en particulier le traitement de luxations et de brûlures, l'incision d'abcès, ainsi que l'emploi de quelques plantes médicinales.

La médecine juive, dans la Bible et dans le Talmud, établit une distinction entre les notions d'hydropisie [1], de dysenterie [2] et d'apoplexie [3]. Elle jette en outre les premières bases d'une législation sanitaire.

En Chine, très tôt déjà, la médecine émerge de la sorcellerie; elle dispose de nombreuses plantes médicinales et de procédés originaux: la cautérisation par moxas (cône de matières végétales qu'on laisse brûler sur la peau à certains endroits déterminés); l'acupuncture (de acus = aiguille en latin) lentement perfectionnée au cours des siècles, de la pointe de pierre aux aiguilles d'or et d'argent, qui relève de la théorie du yin et du yang, principes opposés. Sous la dynastie des Han, dès 206 av. J.-C., apparaissent nombre de médecins célèbres. Ils décrivent plusieurs maladies avec exactitude, par exemple la thyphoïde, enseignent la palpation à trois

Lexique

[1] **Hydropisie:** rétention d'eau dans l'organisme.

[2] **Dysenterie:** maladie infectieuse ou parasitaire provoquant une diarrhée douloureuse et saignante.

[3] **Apoplexie:** arrêt brutal d'un organe ou de l'organisme tout entier. Coma à début brutal.

[4] **Les cinq viscères:** chacun des organes assurant une fonction précise: cerveau, intestin, cœur, poumons, tube digestif.

[5] **Humeur:** ensemble des liquides de l'organisme: sang, lymphe, etc.

Reproduction Croix-Rouge bulgare

doigts des variations du pouls, l'influence des cinq viscères [4] majeurs et entrevoient ce que nous appellerions une vaccination contre la variole.

Mais les relations établies restent souvent d'ordre magique. Le mandarinat aidant, la médecine chinoise ne progresse plus guère pendant des siècles, la science manque de curiosité. Son renouveau est récent. A l'heure actuelle, la médecine traditionnelle épurée prend place aux côtés de la thérapeutique occidentale moderne.

Les Védas de l'Inde, c'est-à-dire un ensemble de quatre livres sacrés rédigés en langue sanskrite et antérieurs à la Bible, parlent de connaissances médicales assez précises. Les débuts de cette médecine dite védique se situent vers 1500 av. J.-C., la médecine brahmanique qui lui succède prend le relais à partir de l'an 500 environ. Les textes de cette époque traitent de certaines affections pulmonaires, ainsi que de la variole; l'utilisation de plantes médicinales diverses y figure évidemment, mais aussi, ce qui est remarquable, on y trouve des notions d'anatomie et de chirurgie, comme l'incision d'abcès, la réduction de fractures et la description de calculs dans la vésicule biliaire. Tout laisse à penser que l'Afrique, elle aussi, bénéficie de très anciennes traditions médicales dont les origines sont toutefois, faute de documents écrits, impossibles à cerner.

C'est la Grèce qui donnera à l'Antiquité occidentale son plus grand médecin-pharmacien: Hippocrate (460-377 av. J.-C.), un génial précurseur qui fut nommé le «Père de la médecine».

Hippocrate et ses disciples sont les premiers à établir des règles d'observation des phénomènes pathologiques. Ensemble, ils pratiquent une médecine fondée sur l'expérience et sur le raisonnement. Selon eux, les maladies sont dues à des causes naturelles; ils prescrivent des traitements diététiques et médicamenteux destinés à rétablir l'équilibre des humeurs [5]. Hippocrate a été sans conteste l'auteur le plus commenté au cours de nombreux siècles.

Ce grand médecin de l'Antiquité est à l'origine du serment qui porte son nom et qui est devenu la charte morale de la profession médicale, serment dont nous donnons ci-dessous l'une des variantes anciennes. Vers 275 av. J.-C., les célèbres médecins d'Alexandrie, Hérophile et Erasistrate, perfectionnent la connaissance de l'anatomie humaine. Deux siècles plus tard environ, un autre grand médecin grec, Asclépiade, se rend à Rome; il y fonde une école dans laquelle il combat sans succès toutes les doctrines hippocratiques. Sous l'influence de l'atomisme de Démocrite, il établit une théorie des pores internes. Ses successeurs fondent l'école méthodiste.

Puis c'est Héraclide et Glausias qui réagissent contre les idées dogmatiques de leurs prédécesseurs, et qui soutiennent les trois principes de l'empirisme, c'est-à-dire: l'observation personnelle, l'expérience transmise par les écrits et le rapprochement des cas analogues.

Les traditions laissées par Hippocrate sont pourtant maintenues sous l'Empire romain et ont pour conséquence pratique l'établissement des toutes premières règles de la santé publique (thermes, eau potable, alimentation).

La plupart des médecins suisses prêtent encore serment selon cette version:

Par Apollon le Médecin et par Esculape, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et déesses que je fais mes juges, je jure que je tiendrai mon serment tant que jugement et discernement seront mon apanage:

J'estimerai à l'égal de mes parents celui qui m'a enseigné son art; il sera mon associé dans la vie, et s'il tombe dans le besoin, je partagerai avec lui mes moyens d'existence. Je regarderai ses fils comme mes frères, et s'ils désirent l'apprendre, je leur enseignerai cet art sans charges ou conditions.

J'instruirai par des règles, par des entretiens, et par tous les moyens possibles, mes fils, les fils de celui qui m'a formé, et les disciples qui se sont engagés par serment et par contrat à respecter les lois de la médecine, à l'exclusion de toute autre personne.

Je prescrirai le régime qui, d'après ma science et ma raison, sert au bénéfice des malades, les garde du mal et des choses nuisibles. A aucun ne donnerai-je une drogue mortelle, même s'il la demande, ou n'offrirai-je conseil dans ce sens. A aucune femme, non plus, ne donnerai-je un médicament destructeur, mais innocentes et saintes garderai-je ma vie et ma profession.

Je n'opérerai personne de la pierre, m'effaçant devant ceux qui ont l'habitude de soi-

gner cette maladie. Dans quelque maison que j'entre, ce sera pour le bénéfice des malades. Je m'abstiendrai de tout mal volontaire, de toute corruption, de toutes relations interdites avec les femmes, les affranchis ou les esclaves.

Je garderai le silence sur le secret des familles, et sur toutes les choses que je pourrai apprendre dans l'exercice de ma profession, les considérant indignes d'être révélées.

Et maintenant, si j'accomplis ce serment, puissent les fruits de la vie et de l'art m'être dispensés. Puissé-je être honoré de tous les hommes, de tous les temps, et que le contraire arrive, si je viole mon serment et que je suis parjure.

(Traduction d'après l'original) ■

Que faire en cas d'urgence?

Suite de nos pages parues dans nos deux numéros précédents

Corrosions

Corrosions des yeux: laver immédiatement, abondamment et continuellement, avec de l'eau (les paupières étant ouvertes!). Lors de corrosions de la peau par des alcalins ou des acides, laver immédiatement, continuellement et abondamment (10 à 15 minutes), avec de l'eau les endroits brûlés pour nettoyer et diluer la substance corrosive. C'est une exception à la règle, ne jamais laver une blessure avec de l'eau. Enlever les substances solides ou huileuses avec du savon et une brosse. Enlever les vêtements imbibés de liquide, ensuite recouvrir la blessure avec un pansement sec et stérile ou la laisser à l'air libre.

Attaque d'apoplexie cérébrale

(se produit en particulier chez les personnes âgées)

Symptômes: perte de connaissance soudaine, visage souvent rouge, respiration difficile, bruyante, pouls dans la plupart des cas lent, dur, souvent irrégulier.

Assistance: ouvrir les vêtements, surélever la tête et le buste, en cas de perte de connaissance position sur le côté. Compresses froides sur le front et les tempes. Moyens pour dériver la circulation aux jambes et aux pieds (compresses chaudes, papier recouvert de moutarde, pâte de moutarde). Calmer le patient, ne pas le laisser seul. Renvoyer les personnes agitées. Appeler le médecin.

«Te souviens-tu comme tu as grondé quand j'ai pris mes leçons de premiers secours?»

Crise cardiaque

La recherche des causes est l'affaire du médecin.

Signes habituels: peur de mourir, forte dyspnée, douleurs dans la région supérieure du ventre ou dans la poitrine qui peuvent souvent s'étendre jusqu'au bras, au cou ou à la tête. A l'occasion, forte toux au cours de laquelle une écume rosée est expectorée.

Assistance: appeler le médecin. Mettre le patient dans une position qui lui est confortable (pour la plupart des cas la position mi-assise, mi-couchée). Défaire les vêtements, couvrir pour éviter un refroidissement, mais pas trop de chaleur. Ne pas soulever et porter sans contrôle médical. Ne rien donner à boire sans l'accord du médecin. Rester calme et parler au malade pour le tranquilliser. Le patient doit aspirer lentement et profondément et expirer par la bouche.

Piqûres d'insectes (abeille, guêpe, frelon, etc.)

Des piqûres dans la bouche, sur la langue ou dans la gorge peuvent provoquer un *danger d'étouffement.* Aller immédiatement chez le médecin. Si la respiration est entravée, respiration artificielle au moyen de la bouche. Les piqûres d'insectes peuvent influencer l'état général et mettre la vie en danger. En cas de forte enflure, appliquer des compresses avec de l'eau, de l'esprit de vin dilué ou de l'acétate d'alumine. Ne pas comprimer ou gratter (danger de propagation d'agents d'infection, empoisonnement du sang).

Morsures de serpents

Dans certaines régions de Suisse, il existe la vipera berus (vipère commune) et la vipera aspis (vipère du Jura) qui sont toutes les deux venimeuses. Le serpent n'attaque que s'il est surpris; c'est pourquoi dans les terrains suspects, il faut marcher pesamment et faire spécialement attention lorsqu'on soulève des pierres, lorsqu'on s'assied dans l'herbe ou lorsqu'on passe à travers des buissons.